

Lutte de classe

Pour un syndicalisme révolutionnaire.

Cet article répond à un courriel d'un camarade de la CGT (ex-CCI-PT) qui m'a adressé un texte de deux pages diffusés par des militants de la CGT (du PCF). Vous trouverez ce texte plus loin, j'ai retiré l'en-tête pour éviter que ce camarade puisse être identifié, vous m'excuserez de ne pas pouvoir vous dire exactement pourquoi puisque le mouvement ouvrier vit toujours sous l'emprise de procureurs aux intentions indélicates.

Le texte de la CGT que tu m'as adressé est très bien, cela montre que Marx n'est pas mort et qu'il va même revenir au galop sur le devant de la scène politique. Un spectre va hanter le monde capitaliste prochainement, celui du communisme, c'est certain car il n'y a pas d'autres alternative au capitalisme, et tous ceux qui s'en sont écartés ou qui ne s'y sont pas suffisamment intéressés pour le comprendre, vont prendre ou reprendre le chemin du communisme, ce sera cela ou capituler devant la barbarie. C'est bien l'humanité tout entière qui est placée aujourd'hui face à cette alternative.

Tes potes de la CGT sont très bien, ce qui prouve qu'ils existent toujours de vrais communistes à la CGT... et au PCF ! Qui en doutait ?

Tu vois qu'il y a des signes encourageants mon cher camarade, toi qui désespères qu'on arrive un jour à quelque chose, il faut être plus patient, beaucoup plus patient et tu verras que les choses s'arrangeront, on n'a pas le choix et ce n'est pas pour rien que nous disons que nous ne sommes pas maîtres des rythmes et des délais.

Si tu discutes avec tes potes, il faut partir de ce qu'ils disent qui est parfait, on ne va pas chipoter sur les détails, on a mieux et plus urgent à faire, pour avancer sur la question politique des institutions de la Ve République qui ont été taillées sur mesure pour permettre aux capitalistes de continuer à vaquer tranquillement à leurs affaires. Il faut avancer résolument sur le terrain politique puisque tous les partis veulent absolument nous en tenir à l'écart. Pose-toi la question : pourquoi ?

On ne pourra pas virer chaque patron un par un, c'est une illusion, il faut être complètement farfelu pour soutenir une telle théorie, on n'arriverait jamais au bout et n'importe qui peu parfaitement le comprendre, donc finalement en procédant ainsi on n'arrivera jamais à résoudre notre problème.

Non, il faudra prendre la décision politique de les exproprier sans leur verser un centime, note bien, décision politique incompatible avec l'existence des institutions qui défendent leurs intérêts, c'est là que se situe précisément la question centrale : soit on conserve les institutions et l'on conserve le capitalisme tel qu'il est, à la limite agrémenté de quelques nationalisations réalisées pour le compte... du capitalisme, comme l'a fait Morales en Bolivie par exemple ou encore Chavez (on pourrait citer aussi Bush ou Brown !), soit on les abolit et l'on peut commencer à s'attaquer aux fondements du capitalisme, c'est l'un ou l'autre, il n'y a pas de troisième voie, il n'en a jamais existé et tu le sais aussi bien que moi. Et puis ce n'est pas sorcier, il y a 1824 grandes entreprises, commençons par exproprier leur patrons et actionnaires, on aura déjà fait une bonne partie du chemin, le reste viendra plus tard, quand le prolétariat aura pris le pouvoir à son tour sur tout le continent européen par exemple.

On a un exemple formidable sous les yeux avec la Bolivie, il faut s'en saisir pour montrer aux jeunes militants ce qu'il ne faut surtout pas faire, que ce n'est pas la bonne solution, qu'on n'arrivera à rien par la voie institutionnelle, législative ou légale, il n'y a que la voie de la mobilisation révolutionnaire du prolétariat pour renverser le régime, balayer les institutions en place pour ensuite construire nos propres institutions, qui permettra d'en finir avec le capitalisme, pas seulement à l'échelle d'un pays, mais au niveau de chaque continent, puis de l'humanité entière, car c'est cette dimension que doit avoir la révolution socialiste pour se donner les moyens de vaincre.

Maintenant, comme le document que tu m'as adressé était de nature syndicale et qu'il posait clairement et directement la question de la nécessité d'en finir avec le capitalisme, il est donc suffisant, tous les syndicalistes devraient s'en inspirer au lieu de se contenter de l'amélioration de la condition ouvrière qui ne

sert finalement aux travailleurs qu'à mieux supporter les effets du capitalisme au lieu de le combattre pour l'abattre ou de s'y préparer.

Tes camarades qui ont rédigé ce texte s'inscrivent dans la tradition révolutionnaire du prolétariat du début du XXe siècle, leur citation du *Manifeste du parti communiste* de Marx et Engels montre qu'il y a des militants qui cherchent une issue politique et que l'on ne peut pas comprendre la situation sans renouer avec le marxisme.

Au passage, ils n'en ont rien à foutre de l'indépendance des syndicats par rapport aux partis avancée par les misérables opportunistes que tu sais.

Oui, le communisme reposant sur l'abolition du capitalisme est aussi le fondement du syndicalisme révolutionnaire, le seul syndicalisme qui aurait dû jamais exister, là aussi, il n'y a pas cinquante voies possibles : il y a celle du syndicalisme révolutionnaire combattant pour l'amélioration de la condition ouvrière dans la perspective d'en finir avec le capitalisme, et il y a celle du syndicalisme réformiste bourgeois combattant pour l'amélioration de la condition ouvrière sans mettre en avant la nécessité de continuer le combat jusqu'à l'abolition du capitalisme. Entre les deux, il faut choisir.

Depuis l'après-guerre, pour ne pas remonter plus loin, nous n'avons connu qu'une sorte de syndicalisme, le syndicalisme réformiste bourgeois, un syndicalisme d'adaptation au capitalisme, y compris chez l'ensemble des trotskistes, sans exception encore aujourd'hui. Obnubilés par le front unique, que dis-je, rendu complètement aveugle par les théories de ceux qui se présentaient comme les héritiers de Trotsky ou les dépositaires de l'héritage du bolchevisme, à aucun moment ils n'ont compris qu'en réalité ils faisaient le jeu du capitalisme, malgré eux ou inconsciemment je précise, par ignorance.

Je sais parfaitement ce qu'ils répliqueront. A partir du moment où l'on défend un acquis ou un droit social, on ne peut rien nous reprocher, on a fait notre boulot. Quelle tragique erreur ou incurie politique, mais c'était ne pas voir plus loin que le bout de son nez, c'était en réalité se duper soi-même, c'était capituler devant la spontanéité des masses et ses illusions, c'était rompre concrètement avec la perspective d'en finir avec le capitalisme, avec le marxisme au profit des thèses révisionnistes de Bernstein.

On pourrait dire après coup qu'il n'y a pas de différence fondamentale entre eux et les animateurs des associations humanitaires qui épaulent le capitalisme à travers le monde, car eux aussi ils oeuvrent sincèrement au côté des populations meurtries pour les soulager des ravages causés par l'impérialisme. Quand on y réfléchit un peu, nos révolutionnaires dans les syndicats ont aidé les masses à mieux supporter le capitalisme pendant qu'il continuait de les exploiter tranquillement puisqu'il n'était pas question de le remettre en cause, et de leur côté, nos humanitaires tout aussi sincères ont aidé les masses à supporter le capitalisme pendant qu'il continuait ses destructions, dis-moi franchement où il y aurait une différence entre les deux, il n'y en a pas, ce sont tous les deux des espèces d'humanistes dénués de conscience de classe.

Que les conditions objectives soient mûres ou non pour pouvoir poser directement la question du pouvoir politique, ne devaient pas dicter à elles-seules l'orientation politique à adopter. Remarque désabusée : pendant ce temps-là, on aurait peut-être pu commencer à construire le parti, non ? Ah, mais c'était pas possible, il fallait commencer par déboulonner les staliniens de leurs places fortes, conquérir des places dans les syndicats, dixit un certain Lambert et consorts ! Pour quel résultat 60 ans plus tard ? Nul, absolument nul et sans appel, sauf qu'on attend toujours que les intéressés tirent le bilan de cette période qui se caractérise au bout du compte par la médiocrité sur le plan politique.

En réalité, ils ont fait exactement l'inverse ou plutôt autre chose, il fallait bien passer le temps en attendant, puisque les conditions objectives pour pouvoir remettre en cause le capitalisme n'existaient pas, contentons-nous de nous battre pour les revendications immédiates, surtout ne lions plus ce combat à la nécessité d'en finir avec le capitalisme, sinon l'unité serait impossible, la recherche de l'unité à tout prix valait bien que l'on balance par dessus bord l'un des principes essentiels du marxisme ; on jugera au passage les ravages dramatiques causés par leur sacro-saint front unique qui a contribué considérablement à gangrener le mouvement ouvrier, à le subordonner au capitalisme, bref, nous reviendrons à la nécessité d'en finir avec le capitalisme plus tard, lorsque les conditions seront plus favorables, un jour indéterminé... ou jamais, répétons-le quand il sera peut-être trop tard ou que la situation sera plus difficile encore.

Les faits leur ont donné tort, dramatiquement tort.

Et 60 ans plus tard lorsque la plus gigantesque crise de l'histoire du capitalisme éclate, crois-tu qu'ils ont ne serait-ce que commencés à réagir, à changer leur fusil d'épaule, non, ils continuent sur leur lancée comme si de rien n'était. De leur côté, les masses habituées pendant 60 ans à s'en remettre au capitalisme pour améliorer leurs conditions sans qu'elles aient entendu un autre discours de la part de syndicalistes, ne sont nullement préparées à rompre avec le combattre pour l'abattre, tout le boulot reste à faire sur ce plan-là.

C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai mis en doute l'affirmation de Gluckstein qui a dit récemment que nous étions entrés dans une situation prérévolutionnaire, c'est une vue de l'esprit que trahissent les faits, car à partir du moment où les masses n'ont pas commencé à rompre avec le capitalisme, il est impossible de remettre en cause les institutions, donc d'entrevoir le moindre changement politique, d'avancer d'un millimètre. N'oublions pas non plus que notre objectif n'est pas seulement d'abattre le régime et de prendre le pouvoir, mais de le conserver. C'est aussi une des raisons pour lesquelles je suis opposé à la construction d'un parti communiste de masse aujourd'hui. Sur ce plan le POI et le NPA ne sont que des caricatures de partis ouvriers.

Je précise ma position sur le front unique.

Jusqu'à présent je m'étais opposé au front unique parce que j'en avais perçu clairement la perversité et les conséquences désastreuses sur le mouvement ouvrier, mais je dois reconnaître que ma démonstration souffrait d'insuffisances, elle était inachevée et donc perdait en crédibilité, personnellement je n'en étais pas satisfait et je ne pouvais pas m'en contenter, cent fois j'y suis revenu sans trouver où se situait la faille ou la faiblesse de mon analyse.

Maintenant je pense que j'ai compris ce qui lui manquait, c'était cette dimension historique liée aux conséquences de la survie du capitalisme qui devait nécessairement poser jour après jour avec toujours plus d'acuité la nécessité de réorganiser la société sur d'autres bases matérielles, le socialisme quoi, qu'il ne fallait pas attendre que cette question soit devenue d'une brûlante actualité pour la poser car il risquerait alors d'être trop tard, que rien ne pouvait et ne devait justifier de l'abandonner passagèrement, surtout pas au profit de la recherche à tout prix du front unique qui ne pouvait que desservir notre cause finalement en subordonnant le prolétariat au capitalisme au lieu de le préparer à rompre avec lui. Donc finalement, je suis contre le front unique tel que tous les dirigeants l'avancent aujourd'hui, y compris sur le terrain syndical. Sans doute que j'aurais eu une autre position si le capitalisme n'était pas parvenu à corrompre à ce point le prolétariat, à l'acheter aurait dit Marx ou Engels, ils le disaient déjà à leur époque à propos du prolétariat britannique qu'Engels traitait de prolétariat bourgeois, alors que diraient-ils plus d'un siècle plus tard ! (Lettres d'Engels à Marx du 7 octobre 1858, du 11 août 1881, et il y en a d'autres, notamment à Kautsky en 1882, voir aussi *Impérialisme stade suprême du capitalisme* de Lénine.)

Le front unique a permis de conserver des acquis et ainsi a contribué à retarder le moment où l'affrontement entre les classes aurait lieu sans pour autant leur donner les moyens de mener ce combat dans les meilleures conditions. On pourrait dire aussi que le front unique n'a servi à rien, dans la mesure où tous nos droits sont aujourd'hui liquidés les uns après les autres. C'était histoire de faire durer cyniquement le plaisir, pourrait-on dire.

Nos détracteurs répondront que grâce à eux et ces acquis ou droits la classe ouvrière a mieux vécu, certes, mais ce n'est pas ce qu'on leur demandait, ce n'était pas la tâche essentielle qu'ils avaient à accomplir, ils ont failli à leur devoir élémentaire qui était de préparer le prolétariat à affronter la bourgeoisie dans les meilleures conditions possibles le moment venu, ce qui n'est franchement pas le cas aujourd'hui. Ils se sont conduits comme de vulgaires ouvriéristes en vérité, des humanistes sans conscience politique de classe, ils ont abordé la lutte des classes comme des petits bourgeois à l'esprit étriqué ne voyant pas plus loin que les revendications démocratiques bourgeoises, rompant ainsi avec le marxisme et l'objectif du combat du mouvement ouvrier qui demeure l'émancipation de la classe ouvrière et non de vivre mieux en régime capitaliste. Ce sont eux qui ont notamment détourné des générations entières d'ouvriers du marxisme. On comprend mieux pourquoi qu'ils n'osent plus aujourd'hui s'en revendiquer directement à travers leurs partis, mais qu'ils y préfèrent Jaurès ou Guevara.

Tu peux être fier de tes camarades de la CGT et du PCF qui défendent une véritable position de classe dans leur syndicat, ils prouvent qu'il n'y a pas de fatalité et que nous vaincrons ! Cela ne change absolument rien à ma position sur le PCF.

Il ne m'en fallait pas plus pour me mettre d'excellente humeur aujourd'hui, et mettre provisoirement de côté le pitoyable spectacle du NPA, et du POI évidemment.

L'ALTERNATIVE ? C'EST PAS MALIN !

Face à la situation catastrophique que nous connaissons et qui risque encore de s'aggraver, il y a urgence à construire une alternative au monde capitaliste.

La situation est grave.

La situation est grave. Nous sommes à la veille de tourmentes fabuleuses dues à la cupidité, l'égoïsme, la rivalité qui sont les "vertus cardinales" du monde capitaliste.

La gestion capitaliste du monde entraîne régulièrement des secousses effroyables. Chaque fois cela démontre que c'est loin d'être l'organisation économique la plus rationnelle et la plus efficace.

Le capitalisme ne progresse que par la répétition de catastrophes.

"Il suffit de mentionner les crises commerciales qui, par leur retour périodique, remettent en question et menacent de plus en plus l'existence de la société bourgeoise. Ces crises détruisent régulièrement une grande partie non seulement des produits fabriqués, mais même des forces productives déjà créées. Au cours des crises, une épidémie qui, à toute autre époque, eût semblé une absurdité, s'abat sur la société - l'épidémie de la surproduction. La société se trouve subitement ramenée à un état de barbarie momentanée ; on dirait qu'une famine, une guerre d'extermination généralisée lui ont coupé tous ses moyens de subsistance ; l'industrie et le commerce semblent anéantis. Et pourquoi ? Parce que la société a trop de civilisation, trop de moyens de subsistance, trop d'industrie, trop de commerce.

Comment la bourgeoisie surmonte-t-elle ces crises ? D'un côté, en imposant la destruction massive de forces productives (les propriétaires capitalistes détruisent les marchandises, ferment les usines, jettent les travailleurs par centaines de milliers au chômage) ; de l'autre, en conquérant de nouveaux marchés et en exploitant plus à fond des anciens marchés. Comment, par conséquent ? En préparant des crises plus générales et plus puissantes et en réduisant les moyens de les prévenir."

C'est déjà ainsi que Marx et Engels décrivaient la progression du capitalisme dès 1848 dans le "Manifeste du parti communiste".

Des quantités inouïes de richesses vont être à nouveau détruites, des millions d'humains vont être précipités dans la misère et l'anéantissement. Tout cela à cause des moteurs même de la production de ces richesses : l'appât du gain, la guerre de tous contre tous pour les plus gros profits. Chaque crise et les moyens mis en œuvre par les capitalistes pour les surmonter menacent chaque fois un peu plus la survie de l'humanité. Il faut ajouter, l'expérience aidant, que les tourmentes générées par les crises du capitalisme n'ont jamais emporté le système pas plus qu'elles n'ont jamais eu raison des idéologies qui le soutenaient.

C'est bien vers un cataclysme et vers la barbarie que le capitalisme nous conduit, crise après crise, et non vers son dépassement naturel et bienfaisant.

Tout a déjà été dit sur le caractère carnassier, néfaste, dangereux et irrationnel du capitalisme. Le capitalisme n'est qu'un banditisme, irrationnel dans son essence et dévastateur dans son devenir. Il a toujours fait payer quelques courtes décennies de prospérité sauvagement inégalitaires par des crises où disparaissaient des quantités astronomiques de valeurs, et par des expéditions punitives sanglantes.

Bien plus, chacun a pu s'en rendre compte par sa propre expérience.

Ajouter une nouvelle dénonciation, s'inquiéter une nouvelle fois, alerter, désespérer ou prendre son mal en patience, ne sont pas de bonnes solutions et n'y changeront rien.

Il faut se débarrasser une bonne fois de ce poids qui pèse sur la poitrine de l'humanité et l'empêche de respirer !

Comment s'y prendre ?

Tout a-t-il été essayé ?

Certains le prétendent et ne savent que radoter leur dévotion au capitalisme tels les "socialistes" qui tels des moulins à prières psalmodient : *"le libéralisme, a créé des richesses comme jamais dans l'humanité alors que tous les systèmes planifiés [il faut comprendre le socialisme et le communisme] ont abouti à la pénurie et à l'autoritarisme."* Védrine. En un mot, tout sauf le communisme !

Pour ceux, moins intéressés au maintien à tout prix de l'exploitation de l'homme par l'homme et qui pensent que ça ne peut plus durer comme ça, ils ont multiplié depuis des mois les réunions pour construire une alternative au capitalisme et pour élaborer des propositions pour sortir du marasme et de l'impasse actuels.

Certains proposent de reprendre les chemins qui ont abouti à des désillusions démobilisatrices, d'autres posent des ultimatums et mettent en avant des paradoxes qui semblent insurmontables et présentent la tâche comme irréalisable. Ils montrent ainsi que le monde dans lequel nous vivons les satisferait si quelques défauts étaient corrigés.

D'autres plus machiavéliques proposent des solutions toutes inaptées à renverser le capitalisme, quand elles ne sont pas produites pour le défendre et le renforcer.

D'autres encore ont déjà décidé que pour ne pas se salir les mains ils ne les mettraient jamais dans un processus aussi sale que l'écrasement de la société capitaliste.

Il faut s'entendre sur ce que l'on veut faire : chercher une alternative à la droite, prendre toute sa place ou bien trouver une alternative au capitalisme.

Bien souvent, faire l'un semble surtout être mis en place pour éviter l'autre !

Et pourtant ! L'alternative, c'est simple et facile à concevoir.

L'alternative au capitalisme c'est : le socialisme, le communisme. C'est-à-dire à la dictature du capital et des marchés, opposer la dictature des producteurs. La seule solution pour en finir avec cette course capitaliste à l'abîme, c'est que les producteurs dirigent eux-mêmes la production en fonction de leurs besoins et non pour l'enrichissement d'une poignée.

N'en déplaise à tous les fabricants de "3° voie", de "capitalisme régulé", "capitalisme raisonné" et autre "alter capitalisme".

L'alternative, elle est facile à concevoir dans l'étape actuelle. Il faut affirmer partout et toujours que le chemin de l'émancipation, le chemin de la libération de cette société inhumaine qu'est le capitalisme est la construction d'une société communiste. Cela nous laissera sans doute longtemps très à distance du pouvoir d'Etat, mais peu importe. C'est la tâche qui est la nôtre. Ce n'est pas forcément la meilleure part. Mais faute de remplir cette mission aujourd'hui il n'est pas d'avenir meilleur envisageable.

Voilà ce que nous pensons qu'il faut faire aujourd'hui, nous vous appelons à vous joindre à nous. Nous savons qu'en proposant cela nous n'avons enlevé la buée que sur une toute petite partie du carreau et que le projet reste très terre à terre. Il ne promet pas le paradis pour demain. Nous sommes des militants, pas des politiciens candidats professionnels.

Ces quelques orientations il faut les concrétiser et ce n'est pas le plus facile et nous pouvons dire avec William Shakespeare *"S'il était aussi facile de faire que de savoir ce qu'il faut faire, les chapelles seraient des églises et les chaumières des palais."*

Mettons-nous en chemin car, *"Si les gens qui se battent peuvent perdre. Les gens qui ne se battent pas ont déjà perdus"* Bertolt Brecht Et au fond, dans cette aventure; il n'y a que nos chaînes à perdre !